

**Zeitschrift:** Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft

**Band:** 83 (1969)

**Heft:** 2-3

**Artikel:** Eléments turcs dans l'héraldique hongroise

**Autor:** Vajay, Szabolcs de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-746266>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Eléments turcs dans l'héraldique hongroise<sup>1</sup>

Un cas caractéristique d'interpénétration socio-culturelle

par SZABOLCS DE VAJAY

Pendant les deux siècles de combats qui opposèrent, dans la plaine danubienne et en Transylvanie, Hongrois et Turcs — les uns étiquetés « défenseurs de la chrétienté » et les autres « envahisseurs infidèles » —, une interpénétration culturelle s'est aussi opérée en marge de ces luttes acharnées. Nous retrouvons les traces de cette coexistence forcée dans certaines coutumes, dans le folklore ainsi que dans quelques procédés artisanaux et même agricoles.

Il n'est donc pas étonnant que l'élément turc ait joué aussi un rôle important dans l'héraldique hongroise. En effet, l'une des raisons d'un nouvel octroi d'armoiries pouvait être la prouesse du bénéficiaire lors d'une de ces escarmouches quotidiennes qui, même pendant une trêve officielle, avaient lieu dans les bocages de la Grande plaine ou sur les contreforts boisés de la Transylvanie.

Au début de ce conflit séculaire — début qui peut se situer entre le premier combat rapporté de 1366 et la fatale débâcle de Mohács (1526) —, le motif « turc » n'apparaît dans les blasons hongrois que comme une sorte de curiosité peu répandue, comparable à la « tête de Maure » en d'autres régions. Cette nouvelle forme d'exotisme meuble quelquefois un blason ou forme un cimier (fig. 1). Les illuminateurs de la Renaissance hongroise, qui avaient coutume de représenter les scènes de combat avec un naturalisme

photographique, nous ont souvent laissé les portraits ressemblants ou presque des protagonistes des premières rencontres hungaro-turques (fig. 2).

Si, du point de vue héraldique, le procédé n'est peut-être pas irréprochable, cette exubérance d'un naturalisme excessif fait, malgré tout, la joie de l'historien qui retrouve le parfum de l'« événement



Fig. 1. Armoiries octroyées à Pierre BEREKSZÓI, à Torda (aujourd'hui : Turda, Roumanie), le 10 février 1448, par Jean de Hunyade, régent de Hongrie. D'après l'original conservé à la Bibliothèque de l'Université de Kolozsvár (Cluj, Roumanie). Publiées dans les *Monumenta Hungariae Heraldica* (ci-après : *Mon. Hung. Her.*), t. I, Budapest, 1901, planche hors texte entre les pages 70 et 71.

<sup>1</sup> Ce texte a été présenté, sous forme d'une communication orale, le 23 juin 1966, au VIII<sup>e</sup> Congrès international des sciences généalogique et héraldique, à Paris.

vécu » et obtient des renseignements précieux sur le comportement humain, les habitudes vestimentaires et les armes dont se sont servis les combattants d'autrefois, de l'un ou de l'autre camp. Il peut ainsi reconstituer une panoplie des divers éléments sociaux et culturels de deux mondes farouchement opposés qui se heurtent en attendant de se pénétrer.

La première intégration des motifs turcs en héraldique hongroise a suivi de multiples voies. Le cas le plus fréquent est celui des preux qui possèdent déjà des armoiries et qui se contentent d'enrichir leur ancien blason d'une tête de Turc ou d'un croissant et d'une étoile, trophées réels ou souvenirs symboliques de leurs exploits guerriers. Or, à partir de 1526 et jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'invasion ottomane, avec ses flux et reflux, prend le caractère d'une lutte sans merci. La Hongrie est déchirée en deux entités politiques : la bande sise à l'ouest reconnaît comme

roi le Habsbourg qui est empereur à Vienne, et la partie sise à l'est, portion coupée de l'ensemble du pays par la poussée de l'« Infidèle », s'organise en principauté indépendante et élective : la Transylvanie. La fiction de l'unité hongroise a été cependant maintenue de part et d'autre ; elle est symbolisée en droit constitutionnel par la Sainte Couronne, le corps mystique de l'Etat. La noblesse émanant de cette Sainte Couronne, le roi héréditaire et le prince élu — tantôt alliés, tantôt rivaux — octroyaient les lettres armoriées au nom de ce symbole de l'unité nationale compromise. Cette attitude explique l'ambivalence difficilement compréhensible des noblesses dites hongroise et transylvaine qui ne font en réalité qu'une noblesse, celle de la Sainte Couronne ; la plupart des grandes lignées du pays sont représentées par diverses branches, dans l'une et dans l'autre des deux portions.

Cette lutte permanente a pour conséquence la multiplication des octrois d'armoiries. Certains nobles ont perdu leurs anciens parchemins dans la tourmente, d'autres personnages — ci-devant roturiers — réclament franchises et noblesse en contrepartie de leur vaillance et de leurs sacrifices, preuves de leur aptitude à la chevalerie. Le roi et le prince, toujours à court de soldats, n'hésitent donc pas à recourir aux moyens qui les pourvoient de guerriers se battant à leurs propres frais, et mieux que des mercenaires. Ces anoblissements à titre militaire n'impliquent d'ailleurs nullement la cession de fiefs : seule la qualité a été concédée, comportant autant d'obligations — ou davantage que de privilèges. Le bénéficiaire des armoiries nouvellement créées n'avait qu'à conquérir par ses propres moyens son futur domaine sur les Turcs : puissante stimulation psycho-sociale destinée à maintenir et exalter l'esprit d'une tenace *reconquista* de l'intégrité du territoire national.

La promotion sociale ne connaissait, par ailleurs, aucun préjugé ethnique. On



Fig. 2. Armoiries octroyées à Jean DOMBAY de Ivánczfalva, à Bude, le 1<sup>er</sup> août 1506, par Vladislas II Jagellon, roi de Hongrie. D'après l'original conservé autrefois aux archives privées des Dombay à Nyitra (aujourd'hui : Nitra, Tchécoslovaquie), dispersées en 1945. Publiées dans les *Mon. Hung. Her.*, t. I., Budapest, 1901, planche hors texte entre les pages 86 et 87.

trouvera des bénéficiaires d'origine germanique ou croate en Transdanubie, des Slovaques et Ruthènes anoblis en Haute-Hongrie, et des Roumains promus à la noblesse hongroise en Transylvanie. Leur promotion a été inspirée des mêmes principes que celle de leurs pairs d'origine magyare; ils jouissaient d'un même statut social.

Reflets de cet état d'esprit, les motifs turcs ne cessent de se multiplier dans l'héraldique hongroise, enrichissant les blasons des ci-devant nobles et constituant ceux de plus d'un *homo novus*. Le fait que l'une des caractéristiques des armoiries « à la magyare » consiste en la perpétuation du haut fait qui avait valu son privilège au glorieux ancêtre, a pu assurer à l'élément turc une forte proportion dans ces blasons nouvellement créés qui constituaient, en quelque sorte, l'illustration de l'exploit mémorable de leurs bénéficiaires.

Tous les épisodes de la vie dans les « marches sans maîtres » de ces *desperados* qu'étaient les « vitéz » — redoutables maraudeurs qui prirent le contre-pied des janissaires turcs — se trouvent, en effet, évoqués dans ces pittoresques armoiries. Leur représentation, qui ne suit pas toujours les canons pointilleux de l'héraldique occidentale déjà pétrifiée dans sa rigueur établie, constitue généralement l'évocation fidèle des événements à rappeler, et traduit leur contenu épique par une illustration visuelle.

On voit se ruer l'un sur l'autre, en combat singulier, guerriers chrétiens et infidèles (fig. 3); ils brandissent sabres, cimenterres, javelots, massues, arcs et flèches, gourdins ou lances. Le cimier, complément de l'action dépeinte sur l'écu, atteste la victoire du preux chrétien privilégié (fig. 4).

Plus d'une fois, l'ennemi turc apparaît déjà terrassé; sa tête tranchée est piquée

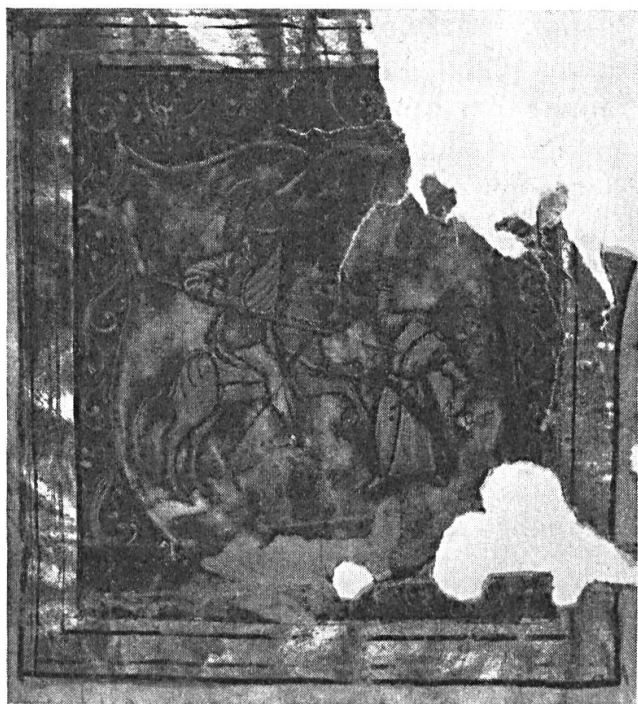


Fig. 3. Armoiries octroyées à Luc et Eméric GÉVAY, à Bude, le 7 mars 1540, par Jean I<sup>er</sup> de Szapolya, roi de Hongrie. D'après l'original conservé aux Archives Nationales de Hongrie (ci-après ANH) fonds de lettres armoriées autrefois au Musée national hongrois. Publiées par Áldásy Antal : *A Magyar Nemzeti Múzeum címereslevelei* (lettres armoriées au Musée national hongrois) (ci-après : Áldásy : *Címereslevelek*), t. II, Budapest, 1923, p. 102.



Fig. 4. Armoiries octroyées à Nicolas SEGNYEY, de Lápispatak, à Kassa (aujourd'hui : Kosice, Tchécoslovaquie), le 1<sup>er</sup> mai 1606, par Etienne Bocskai, prince de Transylvanie. D'après l'original conservé aux Archives des comtes Károlyi à Budapest. Publiées par Géresi Kálmán : *A nagy-károlyi gróf Károlyi család oklevéltára* (cartulaire des comtes Károlyi de Nagy-Károly), t. IV, Budapest, 1887, planche hors texte, entre les pages 14 et 15.



Fig. 5. Armoiries octroyées à Georges DÉVAY de Felenyed, à Gyulafehérvár (aujourd'hui : Alba Julia, Roumanie), le 29 juillet 1599 par le cardinal André Báthory, prince de Transylvanie. D'après l'original conservé aux ANH, fonds du chapitre de Gyulafehérvár, N° 2. Publiées par Sebestyén József : *Báthori András czímerlevelei* (lettres armoirées octroyées par André Báthory), in « Genealógiai Füzetek », t. V. Kolozsvár, 1907, p. 65.

sur l'épée du vainqueur qui se tient debout ou à cheval (fig. 5). Il peut aussi arriver que la monture piétine le gisant, image cruelle mais correspondant, sans nul doute, à des cas vécus.

En raison de sa multiplication, la tête de Turc ne tardera pas à devenir un élément si caractéristique de l'héraldique hongroise qu'on ne la blasonne plus, mise à part sa position dans l'écu. Il est entendu qu'elle est de carnation, de face ou légèrement tarée à dextre, le cou tranché net et maculé de sang, les yeux clos, des moustaches pendantes, avec ou sans barbe. Nue, elle est surmontée d'une touffe de cheveux chignonnée à la turque. On indique cependant si elle est coiffée d'un turban (de gueules et bordé de blanc



Fig. 6. Armoiries octroyées à la famille FÁNCHY, de Denna, en 1511, par Vladislas II Jagellon, roi de Hongrie. D'après un cliché pris sur l'original conservé aux Archives d'Etat tchécoslovaques pour la Moravie, à Brno. L'original égaré depuis des siècles a été découvert en 1965; la date exacte et le lieu de son octroi, ainsi que le nom de son bénéficiaire n'ont pas encore été publiés. Siebmacher : *Grosses und allgemeines Wappenbuch*; *Der Adel von Ungarn* (ci-après : Siebmacher : Ungarn) t. V, Nürnberg, 1894, pl. 31, apporte pour les Fánchy un dessin entièrement contrefait, reproduit probablement d'après un sceau défectueux. Première publication de l'original nouvellement découvert.

en général, ou d'azur plein) ou d'un tarbouche (fig. 6).

La tête de Turc peut se trouver sur le fil d'un sabre ou d'un cimenterre maculés de sang, sur la pointe d'un estoc, d'un glaive ou, plus rarement, d'une flèche ou d'une hallebarde, posés en pal. Quelquefois le vainqueur la tient simplement de la main, l'empoignant par les cheveux, geste observé d'une attitude qui devait terminer les combats à mort. La tête peut aussi être accompagnée de quelques trophées sym-



Fig. 7. Armoiries octroyées à Jean WOYNOVITH dit Horváth, à Prague, le 20 juillet 1569 par Rodolphe, roi de Hongrie (Rodolphe II, empereur). D'après l'original conservé aux ANH, section des archives de famille Horváth de Zalabér. Première publication.

boliques ou réels : couronne de lauriers ou étendard conquis, etc. Le vainqueur est parfois remplacé, selon la coutume héraldique hongroise, par un symbole de vaillance : lion, griffon, aigle, léopard ou licorne (fig. 7).

Il se peut aussi que la tête de Turc constitue le motif principal du blason, rappelant dans ce cas la vie guerrière en général, et non pas un certain exploit du bénéficiaire. Elle se place alors, soit en plein champ, soit roulée à terre; elle est habituellement percée d'un instrument de guerre (fig. 8).

Le combattant turc n'apparaît que rarement tout entier; son arme brisée indique alors qu'il a été vaincu (fig. 9). D'autre part, dans le domaine de l'imagerie, un combat particulièrement ardu peut amener la répétition du motif : on trouvera ainsi

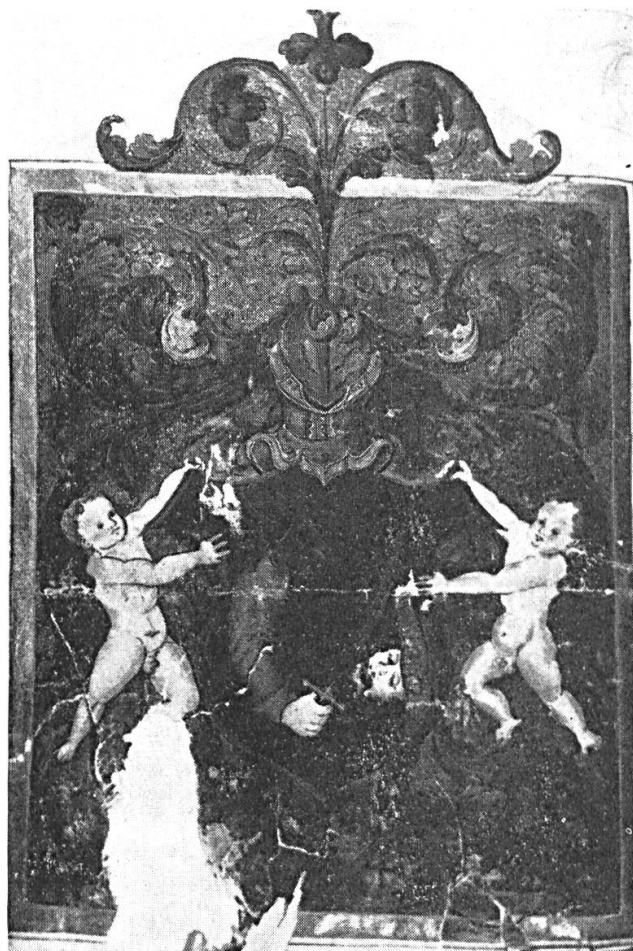


Fig. 8. Armoiries octroyées à Lazare ZARAI, à Bude, le 26 juillet 1533, par Jean I<sup>er</sup> de Szapolya, roi de Hongrie. D'après l'original conservé aux ANH, fonds de lettres armoriées autrefois au Musée National hongrois. Publiées par Áldásy : *Cimereslevelek*, t. I. Budapest, 1904, p. 33-34.

trois têtes tenues par la même main ou allongées en fasce sur un champ de sinople, le théâtre de la bataille. Une telle représentation cumulative commémore une triple victoire, ou la mise en fuite d'un ennemi numériquement supérieur.

Les événements ne prennent cependant pas toujours une tournure aussi dramatique : le rançonnement et l'échange des prisonniers constituent des épisodes non moins fréquents. Les blasons peuvent représenter le bénéficiaire avec son ou ses prisonniers qui implorent sa grâce, qui, mis en chaînes, le précèdent ou sont gardés à vue (fig. 10). L'un des blasons octroyés durant cette époque tourmentée représente une scène de capture qui s'achève



Fig. 9. Armoiries octroyées à Pierre DÉVAY, à Segesvár (aujourd'hui : Sighisoara, Roumanie), le 13 juillet 1538, par Jean I<sup>er</sup> de Szapolya, roi de Hongrie. D'après un cliché de l'original, jadis conservé aux archives des comtes Wrzna à Holleschau (Moravie), détruites lors d'un incendie en 1914/18. Publiées par Ed. Gaston Gf. Pottich von Pettenegg : *Das Wappen der Dévay*, in « Adler », N. F., t. II, Wien, 1892, p. 112-114.

dans les flots d'une rivière<sup>2</sup>. Dans un autre cas curieux, le blason s'inspire de l'évasion d'un preux hongrois capturé par les Turcs qui s'est sectionné la cheville à la hache pour recouvrer sa liberté chérie<sup>3</sup>.

La grande variété de ces évocations a permis aux illuminateurs héraldistes de représenter les Turcs en toutes figures. Ils le faisaient avec la minutie traditionnelle du naturalisme propre aux blasons hongrois. L'ennemi y apparaît vêtu de *caftans* richement damassés ou portant le *salvar*, sorte de pantalon bouffant, un *handjar* à la ceinture, ou dans l'austère uniforme haut de col des janissaires. Les bottes cordouanes alternent avec les babouches pointues et les turbans sont parfois drapés

<sup>2</sup> Il s'agit des armoiries octroyées à Gaspard KEWRTESSY, à Pozsony (aujourd'hui : Bratislava, Tchécoslovaquie), le 27 mai 1572, par Maximilian, roi de Hongrie (Maximilian II, empereur). Publiées par Áldásy : *Címereslevelek*, t. II, Budapest, 1923, p. 172.

<sup>3</sup> Il s'agit des armoiries octroyées à la famille BUDJACS, de Mikusócz (lieu et date indéterminés), par un Habsbourg, roi de Hongrie. Reproduites par Siebmacher : *Ungarn*, t. I. Nürnberg, 1892, pl. 72.

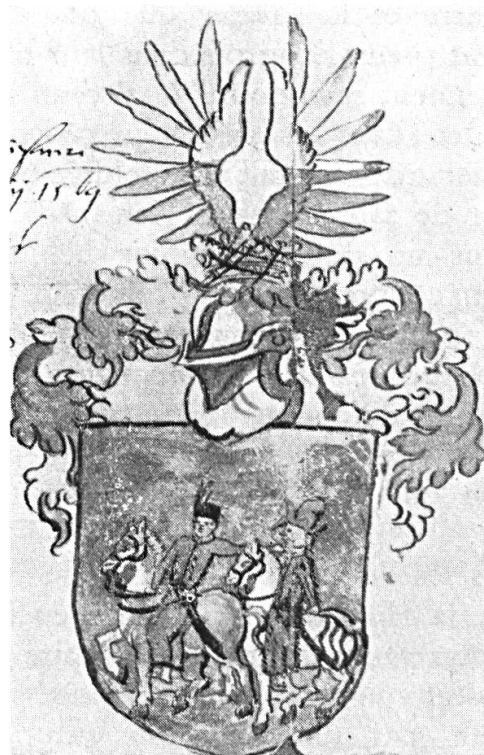


Fig. 10. Dessin du projet ayant servi par la suite à l'octroi d'armoiries à Pierre NAGY, à Vienne, le 14 mai 1569, par Maximilian, roi de Hongrie (Maximilian II, empereur). D'après le projet original attaché aux lettres armoriées sur lesquelles le quartier réservé au miniature héraldique est resté vide. Les deux documents se trouvent conservés aux ANH, fonds des lettres armoriées autrefois au Musée national hongrois. Texte publié par Áldásy : *Címereslevelek*, t. I, Budapest, 1904, p. 50-51.

de la voile verte des *hadji*. Une source encore inépuisée se dégage, somme toute, de ces documents concernant certains aspects de la civilisation turque des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dont les détails sont d'autant plus difficiles à saisir qu'en Turquie même toute représentation figurative est interdite par le Coran. Les renseignements graphiques puisés à Venise et en Iran pourront être complétés à cet égard par l'apport encore inexploité des peintres héraldistes en Hongrie.

Même si le Turc lui-même est absent d'un blason, ses traces et surtout son influence peuvent néanmoins s'y manifester. Le guerrier hongrois empoigne souvent un étendard conquis de haute lutte du haut duquel flotte une queue de cheval, ou bien un vexille au croissant qui ornait une lance arrachée à l'ennemi. Le

cimeterre et le *handjar* que brandissent certains preux hongrois dans leur blason, proviennent sans doute aussi d'un butin. En effet, dans les siècles précédents, le guerrier magyar était armé plutôt de glaives et de sabres, armes bien médiévales.

Dans un domaine moins belliqueux, certains couvre-chefs hongrois ou quelques selles sont aussi manifestement stylisés « à la turque ». Leur apparition jusque dans l'héraldique témoigne de leur fréquence, signe d'une véritable interpénétration qui s'est nouée au-dessus de la mêlée.

Dès les dernières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, la Hongrie s'affranchit peu à peu de l'occupation turque. L'Empire ottoman s'est vu graduellement refoulé sur les Balkans par une coalition européenne (1699). Le Royaume de Hongrie et la Principauté de Transylvanie ont été réunis, dès 1691, bien que gouvernés de façon autonome jusqu'en 1867. Un certain nombre de colons turcs établis dans des emplois militaires ou administratifs, restèrent en Hongrie et y acceptèrent le baptême. Ils ne tardèrent pas à s'intégrer à la société chrétienne, leurs chefs ayant été assimilés, *ipso facto*, à la noblesse. Cette curieuse intégration socio-culturelle se reflète encore dans certains patronymes tels que *Bája* de Borbátvíz (de Pacha), *Agich* (de Agha), *Csanak*, *Musztafa*, etc., et est souvent confirmée aussi par les blasons de ces familles. Le grand nombre de lignées appelées *Török*, c'est-à-dire Le Turc, témoigne du même phénomène. D'après les registres officiels quelque cent trente-trois d'entre elles ont accédé à la

noblesse. Il en est de même du patronyme *Tatár* (Le Tartare) porté par quatorze familles nobles hongroises. Le curieux patronyme *Hadsimihál* rappelle, sans doute, le cas d'un *badji* qui, resté en Hongrie, fut baptisé *Miháli* (Michel).

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, le motif turc redevient en héraldique hongroise ce qu'il fut au moment de ses premières apparitions : une curiosité dépourvue d'allusions réelles. On trouvera dès lors de gros Turcs barbus coiffés d'énormes turbans de bouffon et enveloppés d'amples *caftans* de fantaisie. Croissants et têtes de Turcs apparaissent en tant que meubles savamment disposés, au même titre que les sauvages, les nègres et les hercules. Ces attributs sont chers à une héraldique qui cherche davantage l'étonnement amusé que le sérieux, et qui se conforme volontiers aux besoins d'une architecture baroque dont les caprices ornementaux ont souvent recours à des éléments héraldiques d'allure de plus en plus tarabiscotée. Ainsi se ferme ce grand cercle qui, partant d'un exotisme, avant-coureur d'un danger réel, devient par la suite l'expression héraldique de la redoutable vérité qu'était la lutte à mort de deux mondes, puis, une fois le temps des combats révolu, retourne au paisible symbole d'une héraldique ornementale en décadence.

L'héraldique, une fois de plus, se révèle ne pas être une science désuète de temps révolus ou une modeste science « auxiliaire » de l'histoire. Elle nous transmet une image très précieuse et trop souvent négligée des grandes transformations de la société humaine au cours des temps.